

DOSSIER LES MÉDIAS AIMENT LES FAMILLES ?

Un tel titre pour notre dossier peut sembler prétentieux car vouloir aborder des concepts aussi larges que les médias, la famille et la société en quelques pages aérées est tout simplement impossible et nous en avons bien conscience.

Il nous semble pourtant important, dans le monde dans lequel nous vivons, d'aborder les médias dans le contexte spécifique de la famille, élément majeur de la constitution d'une société, avec des valeurs clefs comme l'éducation, le sens d'autorité, l'apprentissage de la démocratie, la transmission des valeurs familiales...

Des médias éducatifs et familiaux devraient porter l'attention à l'autre, toujours différent, le respect du matériel mis à notre disposition, le sens de l'effort, la ponctualité, l'écoute, le dialogue, la soif de culture, la place de la famille dans la société, l'histoire familiale, l'amour...

On a coutume d'affirmer que, d'une part, nous sommes dans une société de la communication, pour ne pas dire une société médiatique, et, d'autre part, que c'est au sein de la famille que doivent être éduqués tous les futurs citoyens. Pour ceux qui ne seraient pas convaincus, il suffit de lire et entendre les critiques dirigées à l'encontre des familles lors des dysfonctionnements (absentéisme scolaire, incivisme, délit, crime...).

Paradoxalement, la famille n'est pas la seule à éduquer ou tenter de le faire car les futurs citoyens sont au contact permanent des médias qui se retrouvent, de fait, co-éducateurs de la nation, de sa population, des citoyens.

Il est donc normal d'ouvrir ce dossier au champ élargi mais à l'importance capitale !

PAR / Michel BONNET



A QUOI SERVENT LA TELEVISION ET LES AUTRES MEDIAS ?

La question peut sembler saugrenue mais en fait elle est au cœur de la réflexion médiatique.

On appelle "Média" tout support d'information constituant à la fois un moyen d'expression et un intermédiaire transmettant un message à l'intention d'une personne ou d'un groupe. On peut donc y classer l'édit impérial, la pierre tombale, la presse écrite, la radio, la télé, la presse, le livre, l'ordinateur, Internet, le satellite de télécommunication...

Informer, éduquer et distraire

C'est dans les années cinquante que l'on trouve une définition plus appropriée au moment où on a voulu préciser le rôle de la télévision dans notre société. La télévision devait informer, éduquer et distraire. Cette logique était développée dans un univers de télévision d'Etat sans souci de rendement et d'économie de moyens.

Avec les privatisations, le satellite, le câble et la TNT, le système public n'a jamais pris le temps de redéfinir ses missions. Il est dans la course à l'audience et aux économies budgétaires. Ces deux aspects ne sont pas inutiles, mais on doit toujours commencer par définir ce que l'on veut avant de mettre des moyens financiers, humains, technologiques... Le 9 octobre 2011 le journal le Monde en 1ère page titrait et argumentait « La Télé tue mais il faut bien vivre » autrement dit « L'audimat est plus important que la Santé ». C'est bien souligner la très grave dérive actuelle !

Service public et télévisions privées

Si le service public a pour mission de concurrencer les télévisions privées, alors il doit disparaître car sa plus-value n'existe pas et son existence est injustifiée. Par contre, si les missions initiales sont reprises ou actualisées et qu'il est dit que la télévision publique a pour mission d'informer les citoyens, de les éduquer et de les distraire, alors on peut mettre en place des moyens et outils de contrôle pour mesurer les résultats. Ce serait là le rôle du CSA.



On peut même imaginer que les missions soient revues car, après tout, distraire est-il encore une mission d'un service public noyé dans des centaines de chaînes qui proposent des divertissements en grand nombre ?

La mission d'information

Par contre, il semble important que la mission d'information demeure avec des volets comme l'information générale citoyenne mais aussi des aspects spécifiques lors des démarches administratives, fiscales, électorales, scolaires, universitaires... Une information qui serait complète avec une continuité territoriale qui n'exclurait pas les territoires et départements d'Outre-mer et la capacité à informer les populations lors des catastrophes naturelles ou terroristes.

Education populaire

Enfin, le volet éducatif devrait être une particularité du service public de télévision. Les populations devraient trouver des reportages, des émissions et des fictions mettant en œuvre une véritable éducation populaire au sens plein du terme.

Force est de constater aujourd'hui que peu d'émissions distinguent les chaînes privées et publiques. Toutes ont transformé l'espace médiatique en hypermarché et nos cerveaux en part de marché à vendre...

De plus en plus de familles font le choix de pas de télé. Elles privilégient la lecture et le dialogue. D'autres ont la télé, mais ne la regardent jamais en direct, enregistrant ce qui leur convient selon l'âge des enfants.



QUAND LES MEDIAS FRANCHISSENT LA LIGNE JAUNE...

Les médias sont-ils au service du bien commun ? Ne leur arriveraient-il pas de franchir la ligne jaune entre ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas ? Certains crient « Non à la censure, tout est permis, il faut respecter la création ! » tandis que des parents réclament la protection de leurs enfants, des plus faibles et fragiles de notre société...

Les médias n'échappent pas à certains excès. Chaque année, on peut les mesurer, les compter. On peut penser à certaines manipulations dans les journaux télévisés, à des consultants sportifs faisant de la publicité pour des jeux d'argent à la mi-temps des matches qu'ils commentent, à des publicités ciblées pour les jeunes et diffusées dans les plages dites jeunesse, à des programmes adultes classés tout public... et chacun pourra allonger la liste à sa guise !

Les journaux télévisés

Commençons par les journaux télévisés qui diffusent des images violentes à des heures où la famille est devant la télévision avec les plus jeunes. Les parents ne devraient pas laisser un enfant de moins de douze ans regarder seul. On ne devrait pas regarder la télé en mangeant. Journalistes et présentateurs devraient être beaucoup plus prudents. « L'otage... retenu depuis plusieurs mois a été exécuté... Les images nous ont paru trop choquantes pour être diffusées mais on peut les trouver sur Internet... » Immédiatement, des adolescents, des adultes aussi, se sont précipités sur Internet et des milliers – des millions ? – de gens ont pu voir une décapitation en image... Ce soir-là, les journalistes n'ont pas rempli leur devoir d'information, complices des terroristes en propageant – de façon indirecte – des images de terreur au moment du repas... L'arbitre aurait dû siffler "faute" !

Sexe, pouvoir, argent et bouffe

Et la télé réalité ? La télé réalité n'existe pas ! Il s'agit d'émissions, construites et scénarisées, avec des castings très pointus, qui doivent maintenir en alerte les spectateurs jusqu'à la dernière et qui sont basées sur des situations mettant en action les moteurs de l'humanité, à savoir, comme disait mon grand-père, le sexe, le pouvoir, l'argent et la bouffe ! On tentera de mettre tout cela avec quelques formes de façon à ne pas classer la diffusion sous un logo -16 ou -18 qui marginaliserait l'émission, mais le résultat sera bien là et souvent le jeune public, que dis-je, le grand public, sera abusé ! L'arbitre aurait dû encore siffler "faute" ! Mais qui est l'arbitre ?

Le CSA : utile ou inutile pour les familles ?

On pourrait se dire que la France est chanceuse et qu'elle a un arbitre de l'audiovisuel avec le Conseil supérieur de l'audiovisuel. On pourrait le croire, mais dans les faits, on ne peut que constater l'impuissance ou la complaisance de ce CSA ! Des cartons jaunes qui ne font même pas peur ! Un journaliste, Guillaume Evin, a fait une enquête sur ce CSA¹ et les résultats sont accablants. Il parle plutôt de démission, d'impuissance ou de complicité selon les cas. Du coup, les spectateurs ne peuvent que constater ces excès médiatiques sans pouvoir obtenir, sinon de réparation, au moins des changements véritables ! En fait le monde politique se sert du CSA pour délimiter les espaces, les durées, les formats des passages des partis ou des candidats aux élections.

Quant aux excès d'Internet... encore plus difficile d'aller arbitrer la partie ! Alors parents devenez « arbitres » ! Familles de France peut vous former. Pour l'organisation des formations voir sur www.familles-de-france.org.

¹ Le livre noir du CSA, Guillaume Evin, Editions du moment, 2011



LA CULTURE NUMERIQUE

UNE RÉVOLUTION TRÈS POSITIVE SI L'ON SAIT S'EN SERVIR

Je suis né en 1956, la télévision n'était pas à la maison mais il y avait la télévision chez une dame qui acceptait de nous recevoir, nous les jeunes du quartier, les jeudis après-midi, pour voir Zorro et deux dessins animés signés Walt Disney. C'était notre premier contact, avec la petite boîte à images ! Quelques années après, c'étaient les rassemblements autour d'une télé permettant de voir en couleur les matches de l'équipe de France de Rugby du tournoi des cinq Nations. Nous vibrions et nous étions de véritables supporters, pas des téléspectateurs...

De la faim de télé à la fin de la télé ?

Aujourd'hui, les enfants ne regardent presque plus la télévision, sont connectés en permanence et suivent leurs séries préférées en streaming, sans avoir à regarder le sacro-saint programme de télé qui ne sert plus qu'aux vieux parents !

La télévision est dans presque toutes les maisons, mais il y a par personne un téléphone et un ordinateur connectés avec la Wifi familiale. Nous sommes dans une nouvelle ère, l'ère de la connexion permanente ou, tout simplement, de la culture numérique.

Aujourd'hui, on peut avoir des grands-parents avec la télévision, les parents avec l'ordinateur, les enfants avec la tablette multimédia

Les nouveaux Gutenberg

C'est un événement qu'il faut rapprocher de faits et dates comme l'apparition de l'écriture, l'invention de l'imprimerie ou la réalisation de la première photographie. C'est un bouleversement total de la vie des individus, une évolution de la structure d'une société et de ses modes de relations entre citoyens. La famille, immergée dans ces changements, se trouve, elle aussi, dans une période instable, les différentes strates générationnelles n'étant pas systématiquement inculturées dans le même « bain ». Aujourd'hui, on peut avoir des grands-parents avec la télévision, les parents avec l'ordinateur, les enfants avec la tablette multimédia... Des outils différents pour une culture et des usages parfois antinomiques...

Si vivre au moment des premiers écrits de l'imprimerie ne fut pas simple, il faut reconnaître que la nouveauté a pris son temps pour atteindre l'ensemble de la population. En 1450, on a l'utilisation pour la première fois d'une presse dite « Gutenberg » et il faut attendre 1875 pour voir la République se donner comme objectif d'apprendre à tous les citoyens à lire et écrire. Quatre siècles !

De nos jours, on n'a plus le temps d'apprendre à chacun l'utilisation d'une machine qu'elle est déjà obsolète. Une version technologique de la maxime révolutionnaire « du passé faisons table rase ! » !

Exemple ? Il y a cinq ans, un système de communication fait fureur, MSN. Tous les jeunes collégiens ne parlent plus que de ça et nombreux sont les parents qui s'interrogent... Aujourd'hui, MSN est relégué au rôle de pièce de musée ! Maintenant c'est facebook et twitter qui ont pris la place et on commence à voir d'autres systèmes de communication tenter de bousculer les tenants pour obtenir une place au soleil, une part de marché. Encore du fric ! Nouvelle culture numérique, à voir !

Internet, indispensable !

On peut parler d'une véritable culture car ce mode de vie touche à tous les domaines et cela devient réellement incontournable comme le passage à l'écrit changea tout dans la société, chez les intellectuels du quinzième siècle.

On ne peut plus chercher un travail, suivre ses études, bénéficier d'aides diverses sans passer par Internet... Internet est incontournable ! On peut même parler d'une véritable fracture numérique : il y a ceux qui sont connectés et ceux qui ne le sont pas encore !

Parfois, ce manque de connexion crée des souffrances auprès des jeunes privés de connexion temporairement lors de vacances, d'un voyage, d'une panne technique, d'une destruction intempestive de terminal numérique...

La liberté absolue oui, mais pas pour abîmer des jeunes : la violence et la pornographie qui viole l'intimité, n'éduquent pas. Elles tuent l'imaginaire et déforment l'amour.

Des addictions fréquentes chez les jeunes mal informés et exploités !

On peut avoir peur et cette culture donne le tournis, et plonge l'observateur dans une interrogation angoissante : recherche de la connexion permanente, besoin d'images violentes ou pornographiques, confusion virtuel/réel, désinformation, besoin de la gratuité totale, recherche de la liberté absolue en faisant tous la même chose en même temps, façon d'exposer son intimité sans s'en rendre compte, besoin de picorer en passant de site en site sans prendre le temps d'approfondir, quel que soit le domaine, loisir ou profession, utilisation de réseaux sociaux tout en les critiquant, communication par texto... C'est tout cela qui transforme un individu en acteur numérique parfois exploité et mis en danger !



Critiquer un jeune qui joue 3h par jour ne peut pas être fait par celui qui regarde la télévision 3h par jour

Moins de télé et Internet de nécessité ?

Le risque numérique est dans le fait que l'acteur a des parents qui, eux, sont d'une autre génération, la génération télévision. Cette situation peut faire naître des quiproquos, incompréhensions et tensions intergénérationnelles, surtout quand le jeune devient accro à son ordinateur... nouveau doudou !

Banaliser la sphère ludique

Un autre risque identifié est d'avoir banalisé la sphère ludique en la rendant surdimensionnée. Les jeux vidéo, leur développement en ligne, la multiplicité des sites de loisirs en ligne, la mise en place d'ordinateurs connectés partout y compris dans les salles de repos en entreprises, dans les bars et lieux publics, ont rendu le fait de jouer d'une grande simplicité. Regardez dans un bureau et vous verrez le cadre, la secrétaire ou le technicien jouer (solitaire, spider, dame de pique, démineur). Ce temps de jeu devient de plus en plus conséquent mais doit être analysé avec précaution. Critiquer un jeune qui joue 3h par jour ne peut pas être fait par celui qui regarde la télévision 3h par jour (et les Français passent en moyenne 3h47 devant leur télévision par jour).

C'est le temps total passé devant les écrans qu'il faut prendre en compte si on veut comprendre les difficultés au cœur des familles (perte du dialogue et du temps passé ensemble) ou pour chaque individu (difficulté d'attention, mal à la tête, yeux rouges, troubles du sommeil). Il faut s'approprier cette culture numérique pour en faire un instrument au service de l'homme et non transformer l'être humain en serviteur docile de cette culture.

Le dialogue dans la famille avec la priorité au plus petit !

D'une façon simple et concrète, il faut dans une famille déterminer des espaces privés et communs, sauvegarder des temps de rencontres conviviaux comme les repas, installer les ordinateurs et consoles de jeux dans les espaces de passage ou communs pour éviter l'isolement, le repli sur soi.

Moins d'interdits, plus de dialogues !

Si autrefois on demandait au jeune d'obéir, souvent sans explication, aujourd'hui, il ne s'agit plus de le faire obéir, il est indispensable de lui expliquer, parfois à plusieurs reprises et il est bon que père et mère tiennent le même discours avec des arguments complémentaires.



REPERES ET REGLES

AIDE INDISPENSABLE AUX PARENTS POUR LA TÉLÉ ET LES JEUX !

Contrôles parentaux efficaces ?

Ces différents dispositifs, souvent mis en place gratuitement par les fournisseurs d'accès ou trouvés sur Internet auprès de certaines associations, restreignent le champ d'action du déplacement sur Internet. L'enfant ne peut plus surfer que sur des sites correspondant à son âge et aux choix des parents. Mais attention, ces systèmes sont relativement simples à court-circuiter par les jeunes quand ils n'arrivent pas tout simplement à trouver le mot de passe des parents dans le tiroir sous l'ordinateur...

Si vous utilisez un contrôle parental, n'oubliez jamais de dialoguer pour expliquer vos choix de façon à aider les enfants à se construire un propre esprit critique...

L'enfant a besoin de jouer pour se construire.
Le « jeu » aide le « je » à naître.

Des recommandations générales à bien connaître

Avant 3 ans : pas d'écran ! Oui, pas de télévision, pas d'ordinateur, pas de console de jeux pour ces enfants qui attendent tout autre chose de leurs parents, de leurs frères et sœurs ou autres nounous. Cela ne signifie pas que dès les trois bougies soufflées, il faudrait ouvrir le robinet de la boîte à images ! Non, la prudence et l'esprit de précaution devront rester de mise pour tous les parents...

3 - 6 ans : l'enfant a besoin de jouer pour se construire. Le « jeu » aide le « je » à naître. Pour cela ce n'est pas le jeu vidéo qui est à promouvoir, système où l'enfant est trop seul face à son jeu, mais bien le jeu de société, en société. C'est donc le jeu en famille qui est privilégié... De plus c'est la créativité qui sera mise en avant.

6 - 9 ans : Internet peut commencer à tenter l'enfant d'autant plus que certains enseignants peuvent demander aux enfants les premières recherches. En aucun cas, l'enfant ne doit être laissé seul dans cet univers qui le dépasse. Il doit être accompagné par ses parents, des enseignants ou d'autres adultes préparés à cet encadrement...

A partir de 12 ans : de façon progressive, le jeune doit prendre possession de son destin sur Internet. Cet apprentissage doit être mis en place de façon à éviter de lâcher un jeune seul d'un seul coup ! Sachez, chers parents, que ce que vous n'accompagnez pas sera réalisé par l'enfant seul et en dehors de la maison avec tous les risques possibles... Ainsi d'autres anonymes exploiteront vos enfants !

Les recommandations du CSA trop souvent oubliées/dépassées

Depuis quelques années, le CSA a mis en place avec l'aide des chaînes de télévision, une signalétique qui a fini par entrer dans les têtes de tous, des parents comme des enfants. Ce travail de fond n'a pas valeur de loi, il signifie simplement « émission déconseillée au moins de... » : malheureusement bien des films pour les +13 seraient à déconseiller, mais l'Audimat oblige... Demandant à un responsable de télé s'il autorisait son enfant à voir un film que nous considérons comme -16 et qui était codé -12, il répondait par la négative et poursuivait : « pas pour mon fils, pour les fils des autres ! ».

La norme PEGI et les jeux vidéo

Les professionnels du jeu vidéo ont compris depuis longtemps qu'il fallait avoir une régulation efficace vis-à-vis des joueurs, mais surtout des acheteurs de jeux qui, eux, bien souvent, ne connaissent pas les jeux et les âges adaptés pour chacun d'eux. Cette signalétique a évolué au fur et à mesure mais il manque encore une grosse campagne de communication comme celle réalisée par le CSA. Rappelons encore que cette signalétique n'est pas une réglementation mais uniquement une série de conseils qui n'engagent pas de façon absolue les diffuseurs et vendeurs, même si certaines enseignes se sont déjà investies (formation des vendeurs, communication vers les consommateurs...).



Enfin, il faut saluer le travail sur les contenus des jeux car cette signalétique est accompagnée d'une série de pictogrammes qui précisent explicitement la nature des sujets chauds rencontrés dans le jeu. Faut-il encore que certaines enseignes n'apportent pas les étiquettes de prix juste à l'emplacement de ces logos... Prudence et méfiance.



A l'avenir, il est envisageable de mettre en place un label spécifique destiné aux familles.

Vers un label « Familles de France »

A l'avenir, il est envisageable de mettre en place un label spécifique destiné aux familles. Ce label pourrait avoir un volet pour la télévision (pourquoi ne pas signaler les excellentes émissions de télévision qui peuvent être regardées en famille ?), pour les jeux vidéo (il existe de vrais jeux de qualité et autant les promouvoir !), pour le cinéma (pourquoi se contenter des grosses productions qui n'ont pas besoin de bouche à oreille ?).

Le Mouvement a commencé à travailler dans ce sens

Il y a donc encore beaucoup de chemin à franchir ! Parents, enseignants, diffuseurs, commerçants, mouvement familial... doivent tous travailler ensemble pour ouvrir les portes médiatiques aux jeunes en toute sécurité ! C'est l'intérêt des jeunes en priorité.



MEDIAS ET AUDIMAT

L'EXPLOITATION DU "GRAND" PUBLIC

La question est dans la tête de tous les citoyens qui cherchent à comprendre le rôle des médias dans leurs vies, dans notre démocratie.

En simplifiant on peut tenir le discours suivant :
 « Nous voulons des médias gratuits ! - Il faut donc un financement extérieur au public, le plus répandu étant la publicité - Les annonceurs acceptent de payer en fonction du nombre de personnes touchées, en fonction de l'efficacité des annonces publicitaires - Les médias veulent attirer le plus grand nombre d'annonceurs pour obtenir le plus de publicités payantes et avoir le budget leur permettant de travailler dans les meilleures conditions - La médiamétrie avec sa petite sœur Audimat deviennent les outils indispensables pour régir les relations entre médias et annonceurs - Le public n'est plus écouté sur le fond délivré par les médias, il est compté, quantifié et transformé en part de marché - Les émissions ne sont plus analysées en termes qualitatifs mais classées en fonction de la quantité de public attiré - Les directeurs de médias sont alors tentés de ne produire que des contenus qui attirent le public, donc les annonceurs, donc les financements - Lui, le public, ne se met à suivre, regarder, écouter ou lire, que ce dont on parle le plus - Les médias ne font donc de la publicité, de la promotion ou de la mise en valeur, que pour les contenus qui plaisent déjà au public pour attirer encore plus de public et donc d'argent ! ».

“ La télé tue mais il faut bien vivre ”, titrait Le Monde.
 La télé abaisserait-elle le niveau culturel, abêtirait-elle l'individu ?

L'audimat tue la vraie culture !

Constat : il est très difficile de proposer une émission culturelle de qualité à une heure dite de grande écoute car elle ferait trop perdre d'argent au média considéré. Le cercle est infernal et il est urgent de rompre ce cycle lié à l'audimat qui tue la qualité.



Pas d'alternative ?

Pas de fatalisme, pas de désespérance en la nature humaine ! Des preuves ? Chaque année, des centaines de festivals permettent en France de remettre les citoyens en face de véritables spectacles vivants de qualité. Le citoyen est là, il regarde, il écoute, il voit, il se réveille, il sort de sa torpeur et se demande pourquoi ce type de « rencontres » ne pourrait pas avoir lieu à la télévision, à la radio, sur Internet... Quand il va au festival, il accepterait de voir de la danse, il écouterait des musiques de toute nature y compris des opéras, il se régalerait avec du théâtre et s'instruirait avec des conférences et débats d'une richesse incroyable... et, chez lui, devant la télévision, il devrait se contenter de séries achetées au rabais et d'une faiblesse étonnante (scénario, jeu, images et montage, traduction et doublage...). Les médias répondent en cœur, avec plus ou moins de bonne foi, que tout cela ne marcherait pas à la télévision, à la radio, dans les médias... Mauvaise foi ? Oui, car les chaînes savent bien qu'il y a un public curieux qui accepterait tout cela. N'y a-t-il jamais eu des pièces de théâtre à la télévision avec un bon public ?

Le mensonge doit cesser ! Les milliers de spectateurs qui se rendent aux festivals, Chalon, Avignon, Aurillac ou Orange, pour ne pas tous les citer mais ils sont nombreux et dans toute la France, montrent que les Français seraient prêts à suivre cette qualité si on cessait, une fois pour toutes, de les conditionner pour de la médiocrité... A quand le grand réveil des médias ? Les familles savent parfaitement ce qu'elles veulent !



LA PRESSE GRATUITE

En hommage à Joseph Kessel, André Malraux, Henri de Monfreid et Pierre Lazareff qui ont donné, chacun à leur façon, une image solide et durable du journalisme et du reportage !

Un grand quotidien, France Soir, est mort dans l'indifférence. Les survivants ne font pas les fiers, certains sont au bord du précipice. Dès que leurs financiers et pourvoyeurs de fonds se lasseront... Une petite musique nous chuchote que rien n'est perdu, que les lecteurs potentiels existent, que les succès des « gratuits » démontrent que la presse écrite n'a pas encore rendu l'âme ! Si les citoyens de Paris et des grandes villes se précipitent sur 20 minutes, Direct 8, Métro, c'est bien que les Français aiment la presse !

Est-ce bien vrai ? Regardons cela de plus près...

Depuis qu'Internet existe, la notion de gratuité s'est propagée. Le fait d'avoir accès à une multitude d'informations sans avoir à déboursier la moindre somme provoque chez l'Internaute l'oubli du coût de l'info. Quand il surfe, il croit que tout est gratuit, sentiment encore plus fort chez le jeune qui n'a pas eu l'occasion de vivre dans une époque où tout se payait cash : l'information, les loisirs, les musiques... Pourquoi un citoyen de la génération numérique achèterait un journal tous les jours alors qu'il trouve gratuitement sur Internet les sites de tous les quotidiens sans payer ? La qualité de l'info ? Mais pourquoi serait-elle meilleure quand il paye ? Payer les journalistes ? Est-ce qu'on le paye, lui, quand il tient son blog ou sa page facebook ?

Il est difficile d'imaginer un jeune de quinze ans acheter son quotidien avant de prendre le métro alors qu'on lui distribue à l'entrée de la station 20 minutes, Métro ou Direct 8...

Modèle économique

Il faut aussi s'interroger sur le modèle économique de ces médias gratuits. Pour qu'un média puisse exister, il faut avoir des journalistes, informateurs et techniciens qui mettront en ligne les fruits de ce travail de traque de l'info. Si vous n'avez pas de pourvoyeurs d'info, vous êtes obligés de faire confiance à chaque internaute qui se transforme en journaliste sans en avoir ni les compétences, ni le temps, ni le talent. C'est ainsi que l'on trouve sur Internet contrevérités et désinformation... La collecte d'une information de qualité est difficile et coûteuse !

Il n'existe probablement plus de médias vraiment indépendants ?

Comment payer les journalistes et techniciens d'un site ou d'un gratuit quand le lecteur, lui, n'achète pas le papier, ne s'abonne pas, ne paye pas de droit d'accès ? Certes, il existe la publicité ! Mais les annonceurs ne sont pas si nombreux par les temps qui courent et cette publicité est difficile à accepter par les citoyens qui la trouvent toujours trop envahissante (une page sur deux), trop contraignante, trop au service de la société de consommation...

Et le mécénat ? On entretenait des peintres et sculpteurs à la Renaissance, pourquoi pas un journal ou un site aujourd'hui ? Seulement il faudrait se résoudre à voir disparaître l'indépendance des médias d'information.

Mais, peut-être, que ces remarques n'ont déjà plus de sens car il n'existe probablement plus de médias VRAIMENT indépendants et qu'aucun modèle économique ne semble stable pour les médias de demain...

LES RESEAUX SOCIAUX

ILLUSION DE LA COMMUNICATION ?

Les réseaux sociaux ne sont pas une invention des temps modernes. Ils ont toujours existé depuis que l'homme s'est installé dans une grotte. Les premiers habitants de cette dernière constituaient le premier réseau social de la planète : les colocataires de la grande grotte !

ère numérique apporte des outils instantanés, permettant des échanges nombreux avec des possibilités multiples (son, vidéo, image, texte...) sans avoir à attendre le passage quotidien du facteur. Le sentiment de liberté et de gratuité est grand et l'être humain connaît une phase de jubilation communicante et communicative...

Il convient de modérer quelque peu ces élans, non pour rejeter systématiquement ces « nouveaux » réseaux sociaux mais pour apprécier à leur juste valeur leur apport à l'humanité.

« On peut compter ses amis sur les doigts d'une main ! ». La vieille maxime donnait un ordre de grandeur mais indiquait que les amis ne sont pas légion dans une vie. L'existence des outils de communication ne multiplie pas les amis par dix, cent, mille...

Nul n'est dupe devant cette mauvaise traduction d'amis sur les comptes facebook à la place du mot contacts ! Mais beaucoup trop d'adolescents finissent par avoir des doutes et se croient dotés de très nombreux amis. On voudrait les prévenir pour leur éviter quelques dures désillusions...

Tu t'es vu sur ton blog ?

Une enquête réalisée dans les années soixante montrait qu'un être humain avait en moyenne par jour sept discussions soutenues. Nous pouvons constater que les adolescents d'aujourd'hui, ceux qui ont MSN, Skype, Google + ou facebook à leur disposition ont en moyenne sept discussions soutenues par jour avec leurs contacts. Bien sûr il ne s'agit là que d'une moyenne réalisée lors de l'action de Familles de France « Tu t'es vu sur ton blog ? » et donc elle n'a pas valeur de sondage scientifique (3500 enfants). Néanmoins, ces résultats montrent que ces outils de communication n'ont pas fait évoluer les besoins ou les réalités de la communication humaine !



Peut-on se passer de facebook ?

Reste la question diabolique : peut-on se passer de facebook ? Posée clairement à chaque rencontre avec des classes – rappelons que dès le CM1, alors que facebook limite les inscriptions à partir de 13 ans, un tiers de la classe a déjà un compte facebook – elle entraîne une réponse claire : c'est impossible !

Rapidement les écoliers précisent : on y perd du temps, on s'y ennue, ça nous empêche de faire autre chose car on attend toujours une réponse de quelqu'un, on pourrait s'en passer si on nous proposait de faire quelque chose d'autre... On finit par penser que ces réseaux sociaux sont artificiels, que ce ne sont que des moyens et pas des objectifs et qu'ils poussent, par leur conception et l'effet de masse, à se raconter beaucoup plus qu'on ne le souhaiterait.

Un bilan pas si favorable

Perte de temps, mise au jour de certains aspects de nos vies privées, perte de l'intimité, fausses relations amicales, illusion sociale... le bilan n'est pas si favorable même si nous n'oublions pas que certains ont pu, grâce à ces outils, rester en contact avec un enfant travaillant à l'autre bout de la terre, retrouver un ami perdu de vue depuis longtemps ou même faire connaissance avec celui ou celle avec qui il partage sa vie maintenant...

Comme pour tous les outils depuis la création du monde, ce n'est pas l'outil qui est efficace mais l'usage que l'on en fait !

UN COURRIER DES LECTEURS ABONDANT

TV ET « VIOLENCE ET EXHIBITIONNISME »

Je suis infirmière et j'ai dû interrompre mon activité professionnelle suite à un grave accident de travail (en juillet 2009). Cette retraite forcée a entraîné une insomnie chronique, causée par des douleurs lombaires et des deux épaules.

J'ai découvert avec stupeur et écœurement les films pornographiques (dit érotiques) sur les chaînes de la TNT (9,10 et 11 à partir de minuit et plusieurs chaque nuit).

Partouzes, sodomies, rapports sexuels violents, etc.

Comment une chaîne publique peut se permettre d'agresser les enfants et les personnes de bonnes mœurs ?

Je suis grand-mère de huit petits-enfants et j'ai le cœur profondément meurtri à la pensée qu'ils aient la possibilité de visionner ces films immondes.

Que pouvons-nous faire ?

Brigitte R.

FAMILLES DE FRANCE VOUS RÉPOND...

Il conviendrait de donner quelques précisions de façon à rester objectif dans ce type d'affaires. En effet, sans minimiser les cas bien réels d'excès, il faut aussi éviter de tomber dans la censure aveugle.

Un mouvement comme le nôtre ne peut pas lutter contre tous les abus de notre société sans tomber dans la démarche stérile des charges de Don Quichotte contre les moulins à vent. Se plaindre des programmes sexuels peut et doit avoir un sens quand ils sont :

1/ pornographiques ou déviants c'est-à-dire présentant un danger pour la société dans sa globalité. On pourrait classer dans cette catégorie un documentaire complaisant sur la pédophilie ;

2/ financés avec de l'argent public - En effet, on peut légitimement dire que ce n'est pas la vocation de nos impôts que de promouvoir ce type de fiction ou de documentaire ;

3/ programmés dans les plages jeunesse. Tout est fait depuis des années pour améliorer ces créneaux avec un peu moins de publicité, avec interdiction aux allusions sur les jeux d'argent, le sexe et l'alcool et cela irait dans le sens inverse.

Pour le reste, dès lors qu'il s'agirait de diffusions en pleine nuit, c'est-à-dire au moment où les enfants ne sont pas sensés regarder la télévision et que les contenus ne seraient pas « criminels », on ne peut pas tellement se plaindre de façon objective en dehors d'affirmer, mais sans grande chance d'être entendu, que les émissions pourraient bien être de meilleure qualité. Renseignements pris, il semblerait bien que les films dont vous parlez ne soient pas diffusés sur des chaînes du service public, bien balisées pour + de 16 ans ou 18 ans selon le cas, et qu'il s'agit bien de diffusions nocturnes.

Il reste donc à informer les familles pour que les télévisions ne soient pas dans les chambres des enfants, pour que les adultes ne laissent pas les enfants regarder ces émissions si toutefois ils les regardent – entre adultes consentants ce n'est pas notre affaire – et écrire, éventuellement, à titre personnel aux chaînes en question pour leur demander des programmes de meilleure qualité pour les spectateurs noctambules.

Familles de France est avec vous. Pour être nettement plus efficace unissez-vous en association de défense de la famille téléspectatrice. Nous pouvons vous aider !